

sante d'un pilier à l'autre : d'autre part, des petits piliers intermédiaires, des colonnettes, sont encombrants, et rendent difficile l'étude de cloisons évidées en forme de stalles. Aussi faut-il très souvent que les étages de loges ou de galeries se tiennent par eux seuls, comme des balcons contre une maison ; mais il s'agit ici de balcons qui peuvent avoir trois mètres de profondeur. On est alors conduit au système des bascules : des poutrelles, ayant en longueur la largeur du corridor ou des salons, plus la profondeur des loges, sont scellées dans le mur d'enve-

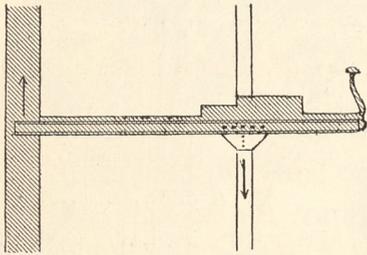


Fig. 901. — Bascule horizontale.

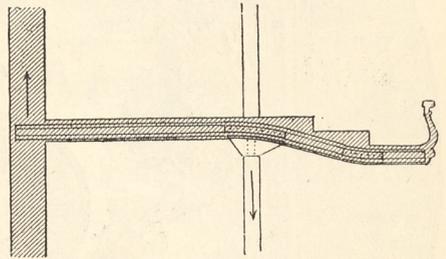


Fig. 902. — Bascule coudée.

loppe du corridor, portent sur le mur de ceinture des loges, et la partie qui s'avance en saillie de ce mur sous la salle, et qui est *en bascule*, doit être assez forte pour ne pas fléchir sous le poids.

Ce mode de construction, très fréquent dans les théâtres, exige, pour être relativement simple, que le plafond des loges et celui du corridor soient de niveau, et que par conséquent les gradins à constituer dans les loges soient dus à des saillies en contre-haut de ce plancher : d'où nécessité de marches pour entrer dans les loges (fig. 901).

Si au contraire les balustrades sont supportées par de petits piliers ou colonnettes, rien n'empêche qu'on entre de plain-pied dans les loges, dont le plafond est alors en contre-bas de celui des colonnettes.